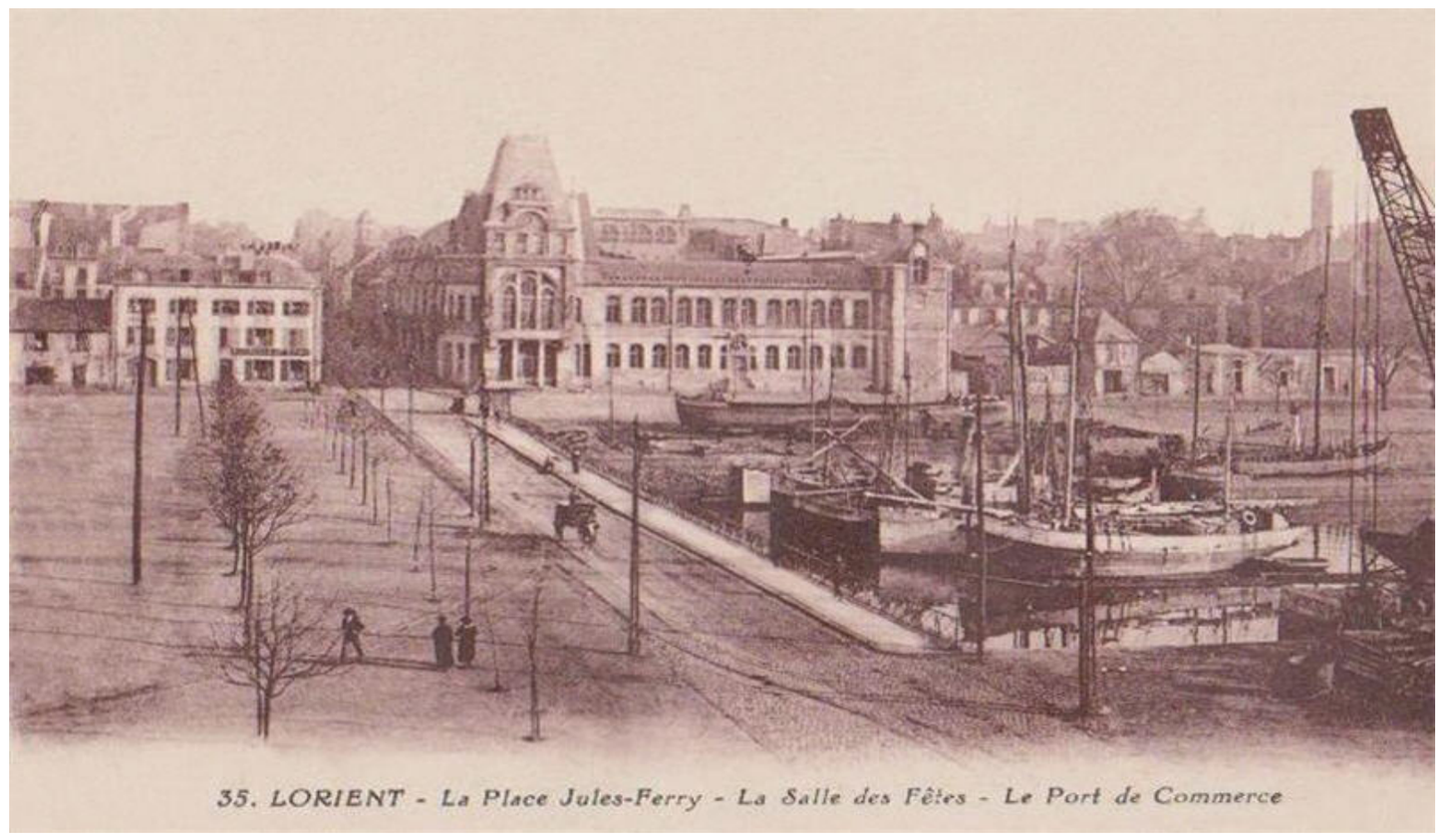
Lorient, le bonheur dans la modestie

« Lorient.- Nullité complète ; rues basses et alignées. » La phrase est de Gustave Flaubert et date de 1847 (« Par les champs et par les grèves »). Pouquoi tant de sévérité ? Flaubert et son ami Maxime Du Camp font à pied le voyage en Bretagne, à la recherche de pittoresque et de survivances du Moyen Âge. Lorient les déçoit : c'est une **ville récente**, dont les immeubles les plus anciens n'ont alors pas cent cinquante ans. Le pittoresque, ils le trouveront à Vannes ou à Quimper, mais pas ici. Aujourd'hui, les amateurs de clochers gothiques et de bretonneries éprouveront à Lorient le même désappointement que Maxime et Gustave. **Détruite presque entièrement par les bombardements alliés** de 1943, la ville souffre d'une reconstruction parfois hâtive. Oui, au premier coup d'oeil, c'est une ville moche. Sortez du hall d'accueil : vous êtes d'accord avec moi ...



Source : Si Lorient m'était conté - Place Jules-Ferry - La Salle des Fêtes - Le Port de Commerce

Cent ans en arrière, **à la place du Mercure**, se dressaient des docks, avec une voie ferrée sur le quai du bassin à flot (la rue devant l'hôtel), des stocks de poteaux de mine en partance pour le Pays de Galles, des wagonnets de charbon... Toute une flottille à voile, bricks, sloops et chasse-marée, emplissait l'actuel jardin Jules-Ferry qui s'ouvre sous vos fenêtres. Autant le dire : même avant guerre, vous auriez logé dans un quartier sans vraie beauté. Hé bien, on s'en f...iche. Oui, Lorient est une ville moche. Moche, mais **sympa**. Une ville sans parcmètres (la seule de plus de trente mille habitants en France). Une ville où les automobilistes s'arrêtent pour vous laisser traverser le passage protégé, même quand vous n'y êtes pas encore engagé ! Une ville où le stade de foot se situe en plein centre et où les matches provoquent une pagaille monstre dans la **bonne humeur générale**.

On ne vient jamais à Lorient la première fois tout à fait par hasard. On y vient par obligation professionnelle, pour le mariage de sa filleule avec un Lorientais, pour aller à Groix passer deux semaines de vacances, ou pour écouter un groupe culte de musique irlandaise en buvant des bières au Festival Interceltique. Même Jacques Brel n'a pas chanté « T'as voulu voir Lorient et on a vu Lorient », parce que ça ne lui serait pas venu à l'idée... Pourtant, **beaucoup de visiteurs reviennent.** Pourquoi ? Parce que les Lorientais sont **gentils**. Parce que la vie quotidienne est assez **douce**, et facilement **conviviale**. Parce que les environs sont pleins de **beautés cachées**. Parce que, dès que le soleil brille, vous êtes en vacances entre midi et deux heures, et après le travail : de mai à octobre, regardez le nombre de gens qui vont à la plage à ces heures-là, ou manger dans les petits restaurants du littoral, ou courir autour de l'étang du Ter. **On est bien**. La vie est tellement plus dure en Corée du Nord, en Syrie ou même dans le 9-3 ! **Les habitants du pays de Lorient vivent dans un petit paradis** à qui le Bon Dieu, dans sa grande sagesse, n'a pas don né d'attractions touristiques exceptionnelles. Pas de sites grandioses, pas de pyramides ou de châteaux qui rivaliseraient avec Versailles. Rien de tout ça. **Le bonheur dans la modestie**.

En juillet-août 1869, Berthe Morisot séjourne à Lorient chez sa soeur Edma, qu'elle met en scène dans deux tableaux : *Jeune femme à sa fenêtre* et *Vue du petit port de Lorient*. Ce dernier est aujourd'hui considéré comme **l'une des dix grandes toiles de l'impressionnisme.** Il a été peint à moins de **vingt mètres de votre chambre !** Vous voyez l'angle du Palais de Justice, donnant sur le quai ? C'est là que Berthe a posé son chevalet. Évidemment, le Palais des congrès casse la perspective d'alors, mais si vous avancez jusqu'au bassin à flot, vous reconnaissez le paysage, avec la Tour de la Découverte et le petit bâtiment sur la rive gauche, au fond. Pourquoi je vous dis ça ? D'abord **parce qu'on se trouve rarement sur les lieux où a été peint un chef d'oeuvre**. Ensuite, parce que Lorient à l'époque, vous savez déjà que c'était une nullité complète : comme quoi on peut faire du beau, du très beau même, avec du moche, n'en déplaise à Flaubert.

Source : Télégramme - Jardin Place Jules-Ferry - 1970

Avec un peu de bonne volonté, vous découvrirez que cette laideur urbaine a ses **jolis coins**, ses **bons côtés**, ses **bistrots festifs**. Ah, la rade de Lorient, disent les skippers. Ah, les rades de Lorient, répondent leurs équipiers ! Le soir, vous êtes à 300 mètres de la place Polig-Montjarret, qui draine **toute une jeunesse... et des un peu moins jeunes.** En flânant un peu en chemin, les esthètes comprendront vite pourquoi le ministère de la Culture a décerné à cette ville le **label « Art et Histoire »**. Vous êtes au coeur d'un véritable **répertoire des styles architecturaux** de l'après-guerre, du néo-classicisme de la place Alsace-Lorraine aux approches avant-gardistes évoquant Le Corbusier. Vous demandez la Banane, les Échasses ou l'Os à moëlle, tout le monde ici connaît ces immeubles étonnants, détonnants, qui ont marqué les années 50 et 60. Datés, oui. Ringards ? Pas sûr. On en reparle dans cent ans, d'accord ?

J'imagine le pire. Vous avez réservé pour deux nuits. Il pleut. Et ça ne s'arrête pas. Moche, tu serais presque belle sous le soleil, ma Lorientaise. Mais moche sous la pluie, je vais avoir du mal à vanter tes charmes. Et pourtant... Même dans ces moments où le Mercure de l'hôtel est bien plus chaleureux que celui des thermomètres, je sens partout une **joie de vivre toujours prête à s'épanouir.** C'est notre côté « retour au port ». Les petits gars qui embarquaient sur les vaisseaux de la Compagnie des Indes rêvaient d'aventures, de fortune facile et de mariage au retour. Ce fut parfois le cas, et cela suffisait pour rêver. Depuis 350 ans, Lorient construit des frégates militaires, qui sillonnent les mers du monde. Et nos pêcheurs aiment **le coup de dés permanent de « la belle marée ».** Peu importe si vous n'avez jamais mis le pied sur un bateau, il y a **une mentalité de ville ouverte sur le large qui vous imprègne rapidement**. Puisqu'il pleut, tiens, mettez un vêtement adapté au temps et marchez jusqu'au bout de l'estacade. Je ne vous demande pas d'être « singing in the rain », mais je regrette que la Barbara de
Prévert ait été brestoise,
au lieu de courir vers nous sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
et qu'elle ne se soit pas jetée dans nos bras...
Ce serait le meilleur prétexte pour **revenir nous voir !**

Lorient, 25 octobre 2019

Yann Lukas